

# Le grain de blé

(G 228 - LAD 421)

Texte : Jean SERVEL - Musique : Joseph GELINEAU

Christine REINBOLT – Anne-Juliette MEYER

Les trois strophes de ce chant reprennent intégralement cette parabole extraordinaire tant par sa brièveté que par sa force : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » (Jean 12, 24) Ce verset unique résume, à lui seul, toute la Passion de Jésus et toute notre vie de chrétiens.

Le semeur a jeté le grain de blé dans le sillon et la terre l'a enseveli. Ce grain qui disparaît en terre, c'est la vie qui fait son chemin à travers la perte de la semence enfouie dans le sol. Ce grain qui meurt, c'est la victoire de la vie, la victoire de la paix sur les guerres, la victoire de la fraternité sur la haine, la victoire du pardon sur les discordes, la victoire sur la mort elle-même ! Jésus a, pour toujours, vaincu la mort.

Ce grain de blé, c'est aussi chacun de nous : notre vie de chrétiens est une vie donnée pour qu'elle porte du fruit. À notre tour de marcher à la suite du Christ : nous ne pouvons pas être disciples du Christ sans donner, sans nous donner.

Cette hymne, résumé de la foi chrétienne, est tendue entre 2 pôles, tant par le texte que par la musique.

Le premier pôle, celui de la terre, de l'humanité, de la mort... est traité avec une ligne mélodique allant de plus en plus dans une tessiture grave ; la musique suivant parfaitement le texte. Mais malgré cette « chute mélodique », une force contraire jaillit : espérance, élan de vie discret mais néanmoins présent dont la puissance vient de la répétition des intervalles ascendants commençant chaque bloc de notes. *MI-SI* (Le grain) ; *MI-LA* (voici) ; *SI-MI* (il ger) ; *DO#-FA#* (caché dans).

Il faudra prendre soin de ces intervalles :

- en ne se jetant pas sur la 2<sup>e</sup> note,
- en soutenant bien l'intervalle pour vivre physiquement ce « passage »,
- en veillant à la justesse de la note aigue.

Vie, résurrection promise dont le chemin passe par la croix, passe par la mort.

Tranquille

1. Le grain de blé, voi-ci qu'il tombe en  
2. Le grain de blé, l'heure est ve-nue qu'il  
3. Sei-gneur Jé-sus, ta mort est un bap-

ter-re: Il ger-me-ra, ca-ché dans le sil-  
meu-re: S'il ne meurt pas, le grain de-meu-re  
tê-me: Des flots de vie jail-lis-sent de ta

-lon; Le grain de blé, voi-ci qu'il tombe en  
seul; Le grain de blé, l'heure est ve-nue qu'il  
croix; Sei-gneur Jé-sus, ta mort est un bap-

ter-re, For-ce de vie, pro-mes-se des mois-sons.  
meu-re; S'il meurt, le grain de-main por-te-ra fruit.  
-tê-me. Et ton Es-prit nous transfigure en toi.

Pas de moisson sans grain qui meurt.

Pas de Pâques sans Vendredi Saint.

Chemin de tout baptisé marchant à la suite du Christ.

Cette belle mélodie de Joseph Gelineau se suffit à elle-même, l'accompagnement doit rester sobre laissant toute la place au texte :

- fragilité de l'homme face à la mort, rendue par des phrases très courtes scandées par des demi-soupirs... ces derniers n'étant pas des points d'arrêt mais devant rester « suspendus » comme un temps offert au cheminement intérieur.
- force de la foi : « il germera » « s'il ne meurt pas » « des flots de vie » (mesures 3-4), là, plus de demi-soupir mais une noire pointée qui donne du poids, et il faut la soutenir et ne surtout pas respirer pour faire de ces 3 phrases une profession de foi.